EMBLÈMES (IN)ACTUELS DE LA CULTURE ROUMAINE – "L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE ROUMAINE DES ORIGINES JUSQU'À PRÉSENT", *DE G. CĂLINESCU*[1]

Abstract: *Within the contemporary Post-modern Romanian critical discourse, the concept of literary history seems to have lost its aesthetic relevance. It has been often replaced by alternative histories, always fragmentary and promoting a subjective and relative perspective, eluding both canon and the aesthetic criterion. Thus, the exhaustive studies such as* "Istoria literaturii române de la origini până în present" *and their authors – G.Calinescu – are undermined by critical voices more or less authorised. The present paper focuses on the cultural and identity values of Calinescu's work by pointing out the new canon it proposes as well as the creative dimension of the critical discourse.*

Keywords: *cultural identity, literary canon, Postmodernism.*

Notre travail met en relation le concept postmoderne d'histoire littéraire tel que l'oeuvre *Le postmodernisme roumain* du Mircea Cărtărescu propose, en contrepoint avec le concept d'histoire littéraire traditionnelle de L'*Histoire de la littérature roumaine des origines jusqu'à présent* dont l'auteur est G.Călinescu et *Les principes esthétiques* du même auteur, visant principalement la définition de l'idée de canon, décanonisation, valeur esthétique et la mise en évidence des élements avec importance identitaire-culturelle. Les deux études approfondies mentionnées et celles réalisées au fil du temps, sur l'histoire littéraire et l'évolution de la critique littéraire, prendent en charge, en donnant des explications quant aux notions dichotomique de classique et moderne, modernisme et traditionnel, canonique et non canonique, puis, la référence au spécifique national, la réinterprétation du canon littéraire et esthétique, la décanonisation, la « bataille » canonique, l'importance de la valeur esthétique et l'abandon de ce critère, les modèles littéraires alternatives, au-delà de la littérature de fiction, la conscience nationale, la sensibilisation de la tradition, la conscience esthétique, l'histoire culturelle, l'histoire « totale », la continuité entre les génerations, la position dans lecourant moderne et postmoderne.

Mircea Cărtărescu, artisan des démonstrations objectives par une harmonie de la logique déductive, avec une tonalité d'un calme imbattable, apporte des arguments véhéments par cinisme, il propose, trouve et construit dans son oeuvre, *Le postmodernisme roumain*, une voie claire pour la compréhension des changements qu'on traverse en postmodernisme.

> Le postmodernisme n'est pas une seule étape dans l'évolution des formes artistiques, ni même un courant littéraire, mais c'est une *interruption* de cet ordre culturel où l'évolution des formes et des courants littéraires est possible, une «convalescence» selon l'illusion moderniste, due possible d'un changement de civilisation, et non pas d'une culture. – notre traduction - (Cărtărescu, M., 1999 : 79)

L'auteur répond aux questions telles que: « *qu'est-ce que le postmodernisme*? », « *qui sont les post-modernes*? », « *le postmodernisme: la fin des arts ou un nouveau commencement?* » (« Selon Matei Călinescu, le postmodernisme est seulement la dernière face de la modernité ou c'est un nouveau commencement? ») « *le postmodernisme «and beyond»*? », « *il y a une typologie postmoderne*? ». En même temps, il prouve qu' :

[1] Lili-Carmen Nane, Université «Dunărea de Jos», Galați, nanecarmen@yahoo.com.

BDD-A5913 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:09:51 UTC)

> il est illusoire de tenter une séparation chirurgicale des deux principaux domaines de la pensée et de la création de notre siècle. *Moderne* et *postmoderne*, ce sont des termes qui définissent plutôt d'états d'esprit complémentaires, en même temps, en rupture de leur relation, de continuité et d'entremêlement.- notre traduction - (*Ibidem* : 40)

M. Cărtărescu rend les fondements théoriques du concept de postmodernisme, sur le plan ontologique, épistémologique, des sciences politiques, philosophique, en utilisant des noms de référence des analystes réputés comme par exemple G. Vattimo, J. FLyotard, F. Fukuyama, Gadamer, Jauss, R.Rorty, Fr.Nietzsche, Heidegger, les adeptes du postmodernisme comme un *prolongement* étant R. Scholes, R. Barthes, Umberto Eco, G. Graff, et comme une *rupture* Ihab Hassan. Il cite de l'historien Al. Zub, étant de même avis avec son évaluation:

> Le nouveau courant de pensée peut être décrit par les caractéristiques suivantes: « le dépassement du modernisme (Luc Ferry), l'indétermination de l'immanence (Ihab Hassan), la passion du spectacle, la généralisation du secret (Guy Debord), la simulation et la séduction (J. Baudrillard), l'individualisme (A. Renaut), l'informatique et la communication (G. Vattimo), la manque des repères de certitudes (Claude Lefort), la crise d'identité (Marco Turchi), la politique non gouvernable (P. Portoghesi), la fin de l'histoire (F. Fukuyama), la multiplicité et la différence (J.-F. Lyotard) ».– notre traduction - (Zub, Al. , 1994 : 1-18)

Dans son oeuvre complète et complexe, *Le postmodernisme roumain*, M. Cărtărescu cherche « les racines conceptuelles du postmodernisme dans trois domaines clés de la connaissance » (la philosophie, l'épistémologie et l'histoire) et il définit l'homme contemporain et le monde actuel qui apparaît *comme un chantier de survies,* c'est-à-dire la société postmoderne « dont le modèle reste le monde américain actuel ».

> Des nombreux phénomènes nouveaux de la culture de masse montrent les possibilités (mais aussi les limites) du postmodernisme: *le zapping* sur la télévision par câble, *le surf* culturel, les jeux sur l'ordinateur, les séries télévisées hypnotiques sans fin, la littérature du supermarché etc. – ce sont des aspects du même monde, épidermique et fascinant comme un rêve artificiel: *le monde postmoderne*. – notre trad. - (Cărtărescu, *op. cit.*: 23)

Il décrit l'impact de l'univers informationnel sur l'homme postmoderne avec toutes ses conséquences, et il trouve facilement *l'emblème du postmodernisme* :

> Les banques de données seront l'encyclopédie de demain. Elles dépassent la capacité de n'importe quel utilisateur. Elles sont «la nature» pour l'homme postmoderne ». L'idée que le savant n'explore plus directement la nature, mais les banques de données sur celle-ci, c'est-à-dire une réalité seconde, créée par l'homme et dans laquelle l'homme s'intègre à partir de ce moment-ci, en habitant confortablement son *ir-réalité*, c'est peut-être *l'emblème absolu du postmodernisme*. [...] Les ordinateurs personnels ont introduit, réellement, dans la vie de l'homme habituel la réalité virtuelle, qui est elle-*même la substance illusoire du postmodernisme*, non seulement par l'intermédiaire des banques de données qu'ils incorporent, mais aussi par les facilités de personnalisation, le multimédia, les réseaux du type Internet, etc. – notre traduction - (*Ibidem* : 14)

Dans ses affirmations sur « le choque de l'accélération exponentielle du rythme de la vie », on trouve des syntagmes telles que : le caractère informationnel de la société d'aujourd'hui, l'explosion informationnelle, le bombardement informationnel, le nuage informationnel, des techniques de calcul, le mass média, technique et scientifique:

> Les critiques de la culture occidentale ont vu dans l'explosion des média la manifestation d'un impérialisme culturel. Ils observent partout dans le monde, qu'on a imposé par l'intermédiaire de *mass média* un mode de vie uniformisé: l'aspect de la rue, des vêtements, des programmes TV, la musique qu'on trouve dans les discothèques, les films, les boissons etc., ce sont les mêmes partout, au détriment de *cultures traditionnelles* locales. Le phénomène est réel et il entre dans le paradigme de la globalisation de la civilisation occidentale, avec ses avantages et ses prix.- notre traduction - (*Ibidem* : 3)

BDD-A5913 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:09:51 UTC)

Dans le contexte décrit du modernisme et du postmodernisme comme « une discontinuité au moins en partie, comme une culture alternative », M. Cărtărescu précise « les conséquences de la conception de l'art comme un progrès technique, de valeur et métaphysique », il montre qu'il y a lieu une *reconsidération* de l'histoire de la littérature sur des critères modernes et puis postmodernes. « La modernité est celle qui produit le grande changement en ce qui concerne la perception sociologique de l'art et de l'artiste, dans un processus qui semble plutôt à un *déraillement* qu'un processus de continuité ». (*Ibidem* : 80)

A partir de « la construction de l'esthétisme moderne basé sur l'idéal et l'absolu » (Croce di Adorno) on rencontre un « horizon fixe des valeurs » qui mène à « l'absolutisme des oeuvres artistiques et des canons de celles-ci » (des théories esthétiques, des histoires littéraires et de la critique); les histoires littéraires dans les temps modernes ont été souhaitées « exhaustives » ; dans chaque histoire littéraire il y a « une tendance autoritaire », chacun d'entre elles tend à devenir « l'unique possible » ou « l'unique vraie ». M. Cărtărescu surprend, on pourrait dire, parfois avec ironie, la peinture de *grandes* histoires littéraires « avec des architectures pétrifiées », pour *le grand écrivain* découvert par *le grand critique*, des histoires qui deviennent *reliques* « pour une mince utilisation pratique » et qui perdent la crédibilité par *le vieillissement*.

> Les oeuvres sont, généralement parlant, tirées de leur *background* biographique et social et elles sont interdépendantes d'une manière rigide, pyramidale, dans les architectures pétrifiées (G. Calinescu n'est pas de ce point de vue un cas typique). Avoir un endroit dans « l'histoire de la littérature » (conçue soit comme une sorte de mémoire impersonnelle, objective et justitiaire, soit comme un classement sportif ou un *top* musical, mais en tout cas, comme *une seule*) est devenu l'idéal de tous les écrivains modernes. [...] Les histoires littéraires, *de grandes* oeuvres « d'auteur », avec la prétention d'établir un système de valeurs qui « reflètent la réalité », ont disparu, pratiquement, dans le monde après la guerre. Les seules *reliques* sont restées celles adaptées, à son tour, à une utilisation pratique. Elles ont continué à s'écrire mais dans les zones où le modernisme a survécu par accidents historiques. Dans le monde roumain, par exemple, écrire une histoire complète de la littérature roumaine c'est toujours l'idéal de nombreux critiques, qui voient cela comme un point culminant de leur carrière. Les uns de principaux critiques modernes - Ion Negoițescu, Nicolae Manolescu ou plus récemment Laurențiu Ulici et Alex. ştefănescu, ils ont continué plus ou moins systématique, de suivre ce but. Tous ces écrits, peu importe avec combien de talent et de discernement sont écrits, ils se trouvent sous le signe du « jigsaw puzzle fallacy » dont Matei Călinescu parle : l'illusion *qu'il y* a une réalité littéraire objective que leurs écrits le reflète fidèlement. Leur sort dans le postmodernisme est le sort de tous les grands scénarios légitimes : *ils perdent leur crédibilité, et ils deviennent finalement obsolescents.* – notre traduction - (*Ibidem* : 82)

Ainsi, toujours « le nouveau » artistique laisse-t-il, dans la modernité, « l'ancien », en abandonnant le passé, comme un oiseau le vol avant et les yeux derrière.

> Chaque «pas en avance» de l'expérience artistique a été salué comme une nouveauté, *le nouveau* tout en devenant à travers la modernité, le principal critère axiologique. Chaque « nouvelle » étape artistique suppose l'abandon définitivement des formes anciennes, « racontées », selon le modèle du progrès technique qui a envoyé au quai les moteurs à vapeurs lorsque les moteurs électriques sont apparus . – notre traduction - (*Ibidem* : 81)

Dans le champ sémantique défini pour l'expression des transformations modernistes et postmodernistes littéraires, et aussi des conséquences du postmodernisme dans l'histoire, la théorie et la critique littéraire, analysées si rigoureusement dans *Le postmodernisme roumain*, on trouve des syntagmes telles que : *désuète, périmé, sans valeur, déraillement, modernisme anachronique, la mort de l'art, des reliques, des*

BDD-A5913 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:09:51 UTC)

accidents historiques, des momifications ridicules, la décanonisation et la déconstruction, la démystification d'une image sclérosée, l'interruption, convalescence, des architectures pétrifiées, la dissimulation de l'histoire et de la critique littéraire.

Parmi les 11 caractéristiques du postmodernisme décrites par Ihab Hassan et reprises par M. Cărtărescu pour une « fixation plus cohérente » et à savoir l'indétermination, la fragmentation, le manque de soi et le manque de profondeur, l'ironie ou (le perspectivisme), l'hybridation, le divertissement, la participation du récepteur, dans ce cas, la notion de décanonisation. Cela inclut des changements de pensée qui supposent la *démystification* et la *déconstruction* de la culture et un idéal de la culture globale réprésenté *d'une égalité dans la différence.* Le résultat de la « bataille canonique » (provenant des universités du monde entier, mais surtout des Etats-Unis) et de l'existence de cet idéal, mène au « co-existence de toutes les formes culturelles en pluralité et interdépendance ». L'explication de la décanonisation vient du fait que « toute type dominant de la pensée est soumis à la *décanonisation* et à la *déconstruction* juste parce qu'elle est dominante et donc potentiellement oppressif » et le mouvement de dé canonisation est de doubles aspects :

> Bien sûr, malgré les exagérations qui ont toujours accompagnées les changements de pensée, les mouvements de décanonisation de la culture sont légitimes dans la mesure où, d'une part, démytisent une image sclérosée de celle ci, avec des valeurs immuables et sacrée et d'autre part, ils imposent les valeurs des autres cultures, différantes de race, de sexe, zone géographique, appartenance religieuse de celle jusqu'à récemment dominante. – notre traduction - (*Ibidem* : 36)

Un exemple de décanonisation de la littérature traditionnelle et de l'homme de culture, « stupéfiante » serait :

> La grande tradition européenne, la Culture, les Arts, la Littérature, avec les majuscules, sont mises en discussion par la liberté de pensée, parfois, stupéfiante par les represéntants des minorités culturelle, pour laquelle Shakespeare, Goethe ou Wagner sont des noms d'hommes blancs, européens, morts – tel que l'homme est défini comme un homme de culture « traditionnel », dans les groupes qui suivent *la démystification et la décanonisation* de la culture. – notre traduction - (*Ibidem*)

Par conséquent, selon l'opinion de M. Cartarescu, dans le contexte du discours critique actuel, postmoderne, le concepte d'histoire littéraire semble avoir perdu de sa pertinence. Les histoires alternatives, « inévitablement partielles et locales » essayent et souvent réussissent à se substituer, en suggérant une vue prise comme subjective et relative, en dehors de l'idée de canon et même de valeur esthétique, mais réaliste.

> Les voyages les plus spectaculaires de l'histoire et de la critique littéraire se produisent, sur l'axe de grandes différences entre la mentalité moderniste et postmoderniste: *monisme* vs *pluralisme*, caractère *exhaustif* et *unitaire* vs *partiel* et *fragmentaire, transcendance* vs *immanence*, *idéalisme* vs *pragmatisme*. » Les « grandes » histoires, nationales, normatives, donnent lieu à de multiples histoires, parallèles, alternatives, chacune avec ses critères et son échelle de valeurs, et qui sont en rapport de concurrence et d'interférence. Aucune d'entre elle, ne peut plus avoir la prétention d'infaillibilité et ni même le sentiment qu'« elle met au point définitivement» la situation des lettres roumaines. D'une structure géométrique et rigide, le système de valeurs littéraires devient un *champ* dinamique, en fluctuation permanente, dans son intérieur, les valeurs deviennent *virtuelles* et *interactives*, dans le sens où elles ne dépendent seulement de l'envers auteur-oeuvre (*la création*), mais de l'oeuvre-publique (*le récepteur*), ce qui conduit au consens total qui ne peut plus être realiser. Même dans des domaines comme l'éducation, où le problème du respect des normes et des canones se pose d'une manière aiguë, la persistence d'un point de vue unique s'avère irréaliste. Les manuels alternatives représentent une idée purement postmoderne, qui pourrait contribuer, au fil du temps, à l'élimination *de la momification ridicule de la littéraire roumaine à l'école*. Dans le

BDD-A5913 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:09:51 UTC)

même esprit du renoncement à l'illusion de l'exhaustivité, de l'histoire « totale », «des origines à nos jours », on substitue les histoires *locales*, limitées du point de vue de l'espace ou du temps. Le caractère fragmentaire, fluctuant, non systématique, « chaotique » de la vie littéraire d'aujourd'hui rend que toute histoire littéraire soit fatalement partielle et locale. – notre traduction - (*Ibidem* : 82)

Malgré l'échafaudage construit par M. Cărtărescu qui opère avec un « phénomène « feutrier (le postmodernisme), plutôt un champ culturel qu'objectif », pour lequel Paul Cornea tire des conclusions dans la postface de l'oeuvre qu' « il reste suffisamment de différences d'opinion ou d'évaluation » (qui ne dénoncent pas des erreurs mais des différences), G. Călinescu semble contredire en partie, les appréciations postmodernes, en ce qui concerne l'histoire de la littérature en général, et de *son histoire* à travers des discussions approfondies et des théories scientifiques dans *Les principes d'esthétique* où il formule sa conception historiographique : « l'histoire est une science avec des lois et une synthèse épique ». Il est préoccupé de l'évolution des phénomènes littéraires, il les anticipe infailliblement le déroulement en temps, mais avec son attitude intellectuelle et sa forte puissance de synthèse, d'interprétation et considération, il met en évidence parfaitement, *il sait* et anticipe la tournure des débats culturels passionnants de la dernière décennie. Tout ce qui porte la signature critique du Calinescu, ne peut pas être vieilli, oublié, ignoré postmoderne. Ici, dans *L'histoire comme science épique innefable et synthèse épique*, il pose le problème des sophismes qui apparaissent grâce aux phénomènes reproductibles, particuliers et universelles (« Où il n'y a pas la suggestion de l'universelle, il n'y a pas d'histoire »), passés et présents (« Si un objet ne devient pas vie qu'après une actualisation du sujet, l'altérité des faits historiques apparaît statique, abstraite et morte tant que le moi ne produit pas éternellement en soi même, en le transformant en présent. Le passé ne constitue l'histoire réelle que seulement convertie en présent» (Călinescu, G., 1968 :179)) et conclut axiologiquemnet :

Une histoire littéraire a un début et une fin et c'est pourquoi un historique ne peut pas continuer l'autre, comme Virgil n'a pas continué Hommer. Chacun écrit une histoire à partir du niveau d'où il voit le nexe épique. La collaboration contemporaine ou successorale est impossible. Une histoire de la littérature est une vraie «comédie humaine» en prennat comme prétexte les écrivains et il arrive parfois dans les nouvelles littératures, qu'on ne peut pas écrire, parce qu'on n'a pas de documents suffisantes, avec entrées et sorties (les écoles, les courants, la génération actuelle), ni même une galerie assez complète de héros. – notre traduction - (Călinescu, G., 1968 :187)

Aussi, dans son oeuvre*, L'équilibre entre les antithèses* , G Călinescu prend en vue l'écrivain traditionnel et moderne (Et, pourtant, on entend encore dire à propos d'un écrivain : « il est un traditionnel », ou « il est un moderne », avec la bonté ou la rudesse avec laquelle on décréterait : « il a du talent », « il n'a pas de talent »(G.Călinescu, 1968 : 192)), il examine les concepts de *traditionnel* et *moderne*, *maniérisme* et *formes désuètes*, qu'on retrouve si souvent dans *Le postmodernisme roumain*, et il concevoit une formule si belle pour *l'histoire de la littértaure*, en la définissant comme un spectacle chronologique de la lutte rythmique entre les termes. Il y a une continuité historique, des changements d'ordre culturel, l'équilibre et le déséquilibre, le flux et le reflux, de nouvelles antithèses, des distructions avec des fins de reconstruction.

Au-delà du moment de la création de l'oeuvre, dans la conscience de l'artiste naît l'aspect bifurqué et abstrait d'un compromis entre le contenu et la forme, entre la cultrure et la *technique*. L'histoire de la littérature est le spectacle chronologiquement de la bataille entre ces deux termes, du processus du flux et reflux entre le contenu et la forme abandonnées en chef-d'oeuvre. Après chaque époque du classicisme, c'est-à-de de maturité, par l'épuisement et l'inertie, la spontanéité artistique est convertie en lucidité, ou en *conscience technique* ». – notre traduction - (*Ibidem*: 193)

BDD-A5913 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:09:51 UTC)

Les formes du passé, l'ancien et le nouvel art, la vieille poétique et l'âme actuel s'entrelacent, se transforment et elles sont en rapport d'équivalence, sont modernes et actuelles, autrement dit deviennent inutiles.

> Car, soit une époque imite servilement, c'est-à-dire intellectuellement, les formes du passé et ce qui était autrefois une expression naturelle devient maintenant *le maniérisme*, *le raffinement*, c'est-à-dire le même contenu du nouvel art, soit l'ancienne image poétique s'adapte à l'actuelle et on est le seul, apparemment un art ancien, en réalité, c'est une pensée poétique moderne. Dans un cas ou l'autre, on a un produit de son temps qui, pour être *traditionnel* il faut devenir actuel et étant *actuel* implique une *continuité historique*. Alors le *traditionalisme* et le *modernisme* sont en rapport avec des formules esthétiques et inutiles. – notre traduction - (*Ibidem*)

G. Calinescu cherche et propose un équilibre entre deux notions antithétiques, le traditionalisme et le modernisme, le dernier étant l'antithèse qui répand de nouvelles antithèses. L'écrivain doit être en double formule pour que le développement littéraire se reflète dans *sa réalité spirituelle*.

> Pas le traditionalisme étroit, ou le modernisme ignoré. Voie modérée entre les deux extrêmes. [...] Un *grand écrivain* est *toujours traditionaliste* et *toujours moderniste*. Tout en créant une oeuvre individuelle, il a exprimé sa réalité spirituelle contenant tous les moments historiques de l'évolution littéraire de la langue qui dit. [...] Car, pendant que ce *traditionalisme*, *répétant sans cesse les formes anciennes*, devient un équilibre atteint d'une façon tellement épuisée, le modernisme dissocie de plus les valeurs, en défaisant des antithèses nouvelles, en enrichissant le contenu et la forme et en préparant au génie la synthèse. – notre traduction - (*Ibidem* :194)

La même problématique est débattue par des critiques contemporaines de l'époque, tels que G.Călinescu, on trouve chez E. Lovinescu des titres tels que : *Les caractères essentiels de la littérature roumaine*, *Le problème des* « *revisions* »; *Un exemple dans ce problème des* « *revisions* »; *Le problème du* «*synchronisation*» ; *Le traditionalisme local* ; « *De nouveau le spécifique national»*, ce qui dénote le sérieux et la profonde implication du critique G. Călinescu quant aux discussions sur les problèmes de critique littéraire nationale.

En ce qui concerne le spécifique national, G. Călinescu fait des recherches approfondies qu'on va retrouver dans *Histoire de la littérature roumaine des origines jusqu'à présent* et le critique A. Terian, dans son oeuvre *La cinquième esence,* offre essentiellement la représentation géométrique par quatre cercles concentriques, en tant que concept approprié aux évaluations du Călinescu.

> Par conséquent, le « spécifique national » serait défini selon Călinescu, par quatre cercles concentriques, qui marquent certaines frontières géographiques, ethniques et psychologiques semblables. Dans le premier cercle on trouverait, «les Roumains du centre », «les Roumains incontestablement pures», comme Eminescu Maiorescu, Creanga, Cosbuc, Goga, Rebreanu, Sadoveanu et Blaga. Ceci inclut en particulier, et les gens de Transylvanie et les subcarpatiques. [...] Le deuxième cercle est constitué «de, notre branche du sud », c'est-à-dire des auteurs, « avec plus ou moins une influence grecque» - Alecsandri et Odobescu, par exemple. [...] Un troisième cercle comprend le « thraces » comme Bolintineanu, Caragiale et Macedonski. [...] « Grâce à ses liens, le monde géto et le monde des Carpates font la liaison avec la famille thraco-gétique et elle se souvient de sa structure, elle rappelle les anciens des Balkans. » Enfin, le quatrième cercle est adressée à des écrivains hébreux, qui font maintenant partie d'un traitement plus équitable que dans les chroniques de la quatrième décennie [..] « ils compensent l'inertie de la tradition et ils la font se réviser, en faisant pont entre national et universel »– notre traduction - (Terian, A., 2009 : 322)

BDD-A5913 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:09:51 UTC)

En contrepoint, il y a des écrivains roumains dans le *canon littéraire roumain*, qui, après A. Terian, soulignent l'insertion dans l'ethnocentrique et l'appartenance au spécifique national, « que Călinescu a insufflé au long de son histoire ».

> Pour l'auteur des *Principes esthétiques*, le centre du canon littéraire roumain est, sans conteste, Eminescu [...] « le poète national roumain qui divise la littérature nationale en deux, provoquant non seulement l'avenir mais aussi son passé. [...] Cependant, en mettan fin, le canon de notre littérature montre chez Călinescu, comme suit: on a 14 (plus de 15, si l'on comprend ici Philippide) auteurs canoniques [...] comme suit: Eminescu, Creanga, Caragiale, Slavici, Macedonski, Cosbuc, Goga, Sadoveanu Arghezi Blaga, Barbu, Camil Petrescu Rebreanu et Hortensia Papadat-Bengescu. C'est-à-dire 7 poètes, 7 écrivains et aucun dramaturge. Bref: ce sont les auteurs « grands », les uns et les mêmes avec les auteurs «spécifiques»? D'autre part, il s'agit du rapport de la littérature roumaine dans son ensemble ou au désir artistique de la critique călinescienne. En d'autres termes, en regardant les choses globalement, et confrottant la réalité littéraire avec un schéma idéal, il satisfait réellement la condition d'une littérature roumaine « supérieure », que, Calinescu le donna déjà comme un fait dans la *Préface* de son livre en 1941? – notre traduction - (Terian, A., op. cit. : 309)

Voilà de nouveau, des questions postmodernistes posées cette fois-ci par A. Terian, auquel le temps et les temps vont donner sûrement une réponse affirmative.

Dans la *Préface* de son *Histoire de la littérature roumaine des origines jusqu'à présent* G.Călinescu attire l'attention sur l'ignorance de la littérature ancienne et « rupture absurde » envers cela. (« Les préjugés sont si forts ! »), en mettant cet aspect sous le manque d'une continuité entre générations, qui « ignorent la littérature précédente de 1900, et encore, ils la méprisent». Il intervient à nouveau les éléments de *tradition*, *la conscience de tradition*, le *facteur géografique traditionnel*. L'auteur souligne et insiste sur l'impotance de l'identité culturelle de l'histoire, à partir de ces sources, avançant d'une manière organique par leurs propres expériences du passé.

> Après tout, la tradition ne signifie autre chose que l'avancement organique après des lois propres et il est certain que l'organique existe dans la littérature roumaine. Il convient qu'on le découvre seulement, sans préjugés, et l'environnement bon est d'écrire une histoire littéraire bien informée, mais de substance, non pas des noms propres et des chiffres. [...] Je n'ai pas entrepris cette oeuvre pour les satisfactions du critique et d'histoire littéraire. [...] Si spontanées que les actes de création soient, elles profitent de l'expérience du passé et elles se produisent mieux dans l'environnement traditionnel. Si chaque artiste invente toujours la perspective et l'huile, beaucoup d'énergie se dissipe inutilement ». – notre traduction (Călinescu, G., *op. cit*. : 4)

Le critique I. Bălu dans son oeuvre « *L'oeuvre de G. Călinescu*» montre que vraiment *Histoire de la littérature roumaine des origines jusqu'à présent* répond aux critères pour être *bien informée* et *de substance* tel que son auteur l'a voulu, et que les jugements de Călinescu, mises à côté dans une vision esthétique personnelle « respire une musique étrange et ils ont la résonance des versets bibliques ».

> En posant son livre dans la tradition, G. Călinescu se délimite avec une certaine subjectivité des histoires et des historiens antérieurs. [...] La synthèse irrépétable de Călinescu ne peut pas être attachée que seulement à l'entreprise similaire de N. Iorga. [...] La force de la construction est enracinée dans une mesure décisive justement à cause de la pluralité des méthodes utilisées. La critique sociologique est à côté de la critique stylistique et des éléments structuralistes. Comme H. Taine, il s'occupe du milieu; la critique anthropologique s'entremêle avec celle ethnologique, le tout en se subordonnant au critère esthétique. – notre traduction (Bălu, I., 2001 : 286)

G. Călinescu, comme tous les grands critiques roumains et étrangers, aborde les questions clés de l'évolution littéraire en général et spécifiquement roumaines. Quant aux rapports entre les cultures, selon E. Simion, « G. Calinescu ne montre aucun

BDD-A5913 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:09:51 UTC)

complexe habituel du critique roumain. Sa foi est que notre spiritualité est ancienne et que la tradition culturelle est interrompue. La littérature roumaine a vocation européenne » (Simion, E., 1994 : 64)

Si on ne se rapporte encore aux critères traditionnels avec leur force quelque peu conservatrice et les emblèmes culturels tels que la fascinante *Histoire de la littérature roumaine des origines jusqu'à présent*, on pourrait paraphraser encore une fois M. Cărtarescu, qui montre que la vie dans un monde relativement statique et stable, avec des valeurs traditionnelles bien établies, avec une répartition claire des rôles sociaux, « devient semblable à un rêve ou à une fiction littéraire » par la désagrégation de toute autorité et par la relativisation des valeurs, avec désorientation et la perplexité culturelle. Jusqu'ici, on a, il semble, un appel aux concepts postmodernes absolument « bénigne».

> En réalité, dans le contexte actuel du monde roumain, qui cherche, encore d'une manière incertaine, la route vers les valeurs démocratiques, le recours aux concepts et aux points de vues typiques postmodernes comme la pluralisme, la tolérance, l'affirmation des minorités de toutes sortes, *la décanonisation de la culture*, la démocratisation des arts, c'est complètement bénigne».– notre traduction - (Cărtărescu, M., *op. cit*. : 4)

Le critique Călinescu, dans le souci pour l'image future de la culture roumaine et universelle, il se donne de la peine *canoniquement,* comme il avoue : « pour informer les roumains et les étrangers sur notre contribution à la culture universelle », en donnant « à l'étranger une image de la civilisation et de la physionomie roumaine. » On a besoin de canons, de références traditionnelles, et d'emblèmes culturels roumains, comme *Histoire de la littérature roumaine des origines jusqu'à présent* une histoire intégrale, qui a renouvelé le concept de critique littéraire dans notre culture, et qui sera une réponse fondamentale et compacte, aux dilemmes postmodernes parce qu'elle a dans le temps, comme le critique Eugen Simion notait « une résistance muette et victorieuse».

Bibliographie

Bălu, I., *Opera lui G.Călinescu*, Libra, Bucureşti, 2001
Boldea, I., „Canonul literar. Limite şi ierarhii”*, Viaţa românească*, nr.3-4, 2009
Călinescu, G., *Istoria literaturii de la origini până în prezent,* Minerva, Bucureşti, 1986
Călinescu, G., *Principii de estetică*, Editura Pentru Literatură, Bucureşti, 1968
Cărtărescu, M., *Postmodernismul românesc*, Humanitas, Bucureşti, 1999
Dinescu, L.S., „Modele literare alternative”, *România literară*, nr.42, 2006
Lovinescu*,* E., *Critice*, Minerva, Bucureşti,1979
Martin, M., „Despre canonul estetic”, *România literară*, nr.5, 2000
Simion, E., *Comentează pe G.Călinescu*, Recif, Bucureşti, 1994
Terian, A., *A cincea esenţă*, Cartea românească, Bucureşti, 2009
Vattimo, G., *Sfîrşitul modernităţii,* Pontica, Constanţa, 1993 : 156
Zub Al., „În căutarea unei paradigme”*, Xenopoliana*, 1994 : 1-18

Ressources électroniques

http://www.romlit.ro/despre_canonul_estetic, accesat în 10 iulie 2011
http://www.romlit.ro/modele_literare_alternative, accesat în 10 iulie 2011
http://www.viataromaneasca.eu/arhiva/58_viata-romaneasca-3-4-2009/34_ancheta/282_canonul-literar-limite-si-ierarhii.html, accesat în 10 iulie 2011.

BDD-A5913 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:09:51 UTC)